

# Le choix du registre de langue dans le discours numérique

**HAYATOU DJOULDÉ**

Université de Ngaoundéré – Cameroun  
hayatou.djoualde15@yahoo.fr

## Résumé

*À travers cette réflexion, il est question de mettre en relation le discours numérique et les choix des registres de langue chez les internautes sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré au Cameroun. La principale interrogation à élucider se décline en ces termes : comment les internautes opèrent-ils le choix de leurs registres de langue lors de leurs échanges sur Facebook ? Pour y répondre, il s'agit d'identifier les différents registres de langue utilisés, puis de décrire leurs mécanismes de fonctionnement et enfin de dégager leurs valeurs expressives. La démarche méthodologique choisie est la stylistique fonctionnelle dont l'objet est d'analyser le choix des ressources stylistiques en fonction des registres et de la sphère concrète du discours. Au demeurant, l'étude montre que le langage des internautes sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré oscille entre deux registres opposés, à savoir le familier et le soutenu, choix régis par la situation d'énonciation d'une part et par les sujets d'énonciation d'autre part.*

*Mots-clés : internautes, registres de langue, stylistique fonctionnelle, valeurs expressives.*

---

## Abstract

*This study aims to establish a link between digital discourse and the choice of language registers by Internet users on the Facebook page of the University of Ngaoundéré in Cameroon. The main question to be answered is: how do Internet users choose their language registers during their exchanges on Facebook? In order to answer this question, we will identify the different language registers used, then describe the mechanisms by which they function and finally identify their expressive values. The methodological approach chosen is functional stylistics, the aim of which is to analyse the choice of stylistic resources according to the registers and the concrete sphere of discourse. The study shows that the language of Internet users on the Facebook page of the University of Ngaoundéré oscillates between two opposite registers, namely the colloquial and the sustained, choices governed by the situation of enunciation on the one hand and by the subjects of enunciation on the other.*

## **Introduction**

*Facebook, Google, Twitter, YouTube, ...* sont devenus, de nos jours, des plateformes incontournables dans le partage de toute sorte de contenu. Selon Keddouci, « le réseau social Facebook constitue un espace important d'interactions en ligne : il ne concerne pas seulement le partage d'informations. Il s'étend à l'établissement des liens entre individus, leurs maintiens ou leurs anéantisements » (Keddouci, 2019 : 102). On comprend alors que *Facebook* est un espace de production langagière où les liens et les pratiques sociales sont façonnés. La diversification d'usages est égale à l'enrichissement stylistique des formalités linguistiques qui s'y tiennent. Gadet et Tyne pensent aussi que : « la santé d'une langue se lit notamment dans la diversité stylistique que manifestent ses locuteurs : tant que la langue est vivace, il y a diversité voire enrichissement de la gamme stylistique » (Gadet et Tyne, 2019 : 102). Les occasions d'user des variétés langagières étant plus nombreuses dans l'espace numérique, la pratique linguistique qui y est valorisée est le parler jeune, expression de créativité langagière, de nouveauté et de fraîcheur.

Par ailleurs, en cherchant à caractériser le discours numérique, on lit : « Il s'agit d'écrits « bruts » (lecture), familier, « affectif » (avec une large part accordée à l'expression des émotions), ludique (avec néographie – c'est-à-dire écart à la norme orthographique – et jeu sur le mot) et socialisant (avec une dominance de la fonction phatique et des enjeux relationnels). Corrélativement, leurs caractéristiques formelles les plus saillantes sont les effets d'oralité, l'abréviation et l'iconicité (avec une dominance de la fonction phatique par exemple) » (Marcoccia, 2016 : 75). Autrement dit, les écrits numériques sont les manifestations des certaines techniques d'écriture propres à chaque variété choisie. Le discours numérique offre des procédés variés qui permettent aux locuteurs d'adapter leur langage aux différentes situations de communication.

Tant, la langue qu'utilisent les internautes sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré illustre cet état de choses. Pour exprimer

leurs idées, émotions et regards, ces derniers utilisent une langue qui s'adapte à la situation de communication, en surfant sur divers registres. Cette contribution offre l'occasion d'étudier le fonctionnement des registres de langue dans le discours numérique en dégageant leurs valeurs stylistiques.

## 1. Méthodes et corpus

La méthode qui sert d'assise à cette réflexion est la stylistique fonctionnelle. Le corpus à analyser est constitué des données linguistiques recueillies à partir des publications et des commentaires des internautes sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré. Dans cette première partie, il importe de présenter la méthode d'analyse et les données à analyser.

### 1.1. *Éléments de stylistique fonctionnelle*

La stylistique fonctionnelle étudie le fonctionnement du langage dans les différentes sphères de communication en rapport avec différents secteurs d'activités de l'homme. Cette branche de la stylistique s'intéresse à l'usage des unités linguistiques à différents niveaux de langue, à leur trait normatif et à leurs différentes fonctions. Elle a pour objet l'étude de la variabilité du langage résultant des contraintes sociales, psychologiques et situationnelles de la communication en vue d'évaluer les valeurs et les fonctions stylistiques des moyens d'expression. Elle étudie également le fonctionnement des mots, des phrases, des propositions, évalue et établit les options d'utilisation de la langue les plus appropriées à la communication. Elle met l'accent sur le principe du choix ainsi que les variétés d'usage du système d'une langue selon les circonstances de l'énoncé. La stylistique fonctionnelle se donne pour tâche de répondre aux interrogations suivantes : comment parler ou écrire ? Quels moyens faut-il choisir ? Dans quelle sphère de communication ? Pour quel but ?

Globalement, cette stylistique s'intéresse au style d'un discours particulier dans la communication tout en prenant en compte sa réalisation dans la parole. La stylistique fonctionnelle s'attache donc aux principales caractéristiques de la communication. L'étude d'un

style fonctionnel est liée à la différenciation stylistique des moyens d'expression dans le système de la langue. Ces moyens d'expression correspondent aux différents modèles linguistiques servant à réaliser un objectif communicatif. Il s'agit de ressortir les mécanismes et d'établir l'efficacité des différents styles langagiers.

### ***1.2. Corpus***

Notre corpus provient de différentes publications et commentaires sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré. Les publications sont des informations adressées aux internautes sous la forme d'un communiqué, d'une note, d'une annonce concernant les événements au sein du campus ou sur tout autre sujet qui marque la vie de cette Université. « Le commentaire en ligne peut se définir comme un technodiscours second produit dans un espace dédié scripturalement et énonciativement contraint au sein d'un écosystème numérique connecté » (Paveau, 2017 : 40). Le commentaire est alors un discours numérique produit en réaction à une première publication en ligne. C'est un espace-lieu où les internautes cherchent à exprimer leurs points de vue et à traduire leurs réactions vis-à-vis d'une publication de départ ou encore à l'égard des commentaires émis par d'autres internautes dans le même environnement. Pour cela, les textes qu'ils construisent doivent exprimer au mieux leur intentionnalité, vu les modèles scripturaux et les réactivités linguistiques sur cette page. Pour mener l'étude, vingt-cinq publications et commentaires recueillis sur cette plateforme numérique vont nous permettre d'analyser la dynamique langagière des internautes en nous focalisant sur les choix des registres de langue.

## **2. Le choix du registre familier**

Le registre familier est utilisé dans les conversations informelles, notamment entre amis, en famille, au marché, etc. C'est le registre de la langue parlée, mais qui peut s'utiliser parfois aussi dans la langue écrite. Le registre familier se caractérise par un vocabulaire domestique, enfantin, la présence de mots argotiques et populaires, des néologismes et des emprunts, des créations individuelles. La syntaxe est particulière en ce sens qu'elle est caractérisée par des ellipses, des

ruptures, des constructions incomplètes et abrégées. Tous ces éléments confèrent au registre familial sa tendance à l'expressivité et à l'innovation. Les commentaires des internautes sur la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré présentent les traits caractéristiques de ce registre. Que ce soit au niveau lexical ou grammatical, ces procédés stylistiques servent à caractériser le langage à travers différentes situations d'énonciation.

### *2.1. L'usage d'un vocabulaire familial*

Le fond lexical de ce registre est formé par des néologismes, les emprunts, des mots populaires, vulgaires et argotiques, raison pour laquelle son usage s'effectue plus dans la langue parlée et dans le cadre informel. La pratique langagière des internautes affectionne ces choix lexicaux.

Les lexies propres au registre familial se rencontrent le plus souvent dans la conversation quotidienne entre amis, parents, collègues, etc. Dans le dictionnaire, ces mots sont marqués de la mention « fam », c'est-à-dire familial. Les exemples ci-après témoignent de l'emploi de ces termes dans les productions des internautes :

(01) On a changé le directeur régional d'Eneo de l'Adamaoua ? Pourquoi, il n'a pas fait son **boulot** (com. de 05 mars 2022).

(02) Après pour buy no **miettes** ils vont faire 1 an (com. du 18 mars 2022)

(03) **Binôme** j'ai parler de l'affaire si noor (com. du 06 mars 2022).

(04) Si tu étais venu tu ne serais pas entrain de **blablater** ou faire l'intéressant sur Facebook (com. du 18 avr. 2021).

(05) en tout k ceux qui étaient en salle connaissent le vrai **top3** (com. du 06 mars 2022).

Les termes mis en gras dans ces occurrences sont ceux qui relèvent de l'usage familial de la langue. Ainsi, « boulot » dans l'exemple (01) renvoie au travail du directeur général d'Eneo, la société de distribution de l'énergie électrique au Cameroun. Sa principale mission est d'assurer une bonne distribution de l'énergie électrique.

L'emploi ironique qui ressort de cet usage signifie que ce directeur n'assume pas bien cette responsabilité.

Dans l'exemple (02), « miettes » signifie « petits morceaux ». Il désigne, en contexte, le peu qui reste. Son emploi au sens figuré, pour désigner les petites sommes d'argent accordées sous la forme de prime aux étudiants méritants, donne une allure grossière au langage.

L'exemple (03) renferme un terme populaire « binôme » désignant le second. C'est un terme affectif, impliquant une relation d'amitié, dans le registre familier. Son emploi exprime la complicité dans le discours de cet internaute.

L'occurrence (04) est illustrée par le verbe « blablater » issu de « blabla », disposition à parler beaucoup. Selon Le Robert Dixel Mobile, c'est « faire des blablas ; tenir des propos sans intérêt ». Il est employé pour décrire l'action de parler beaucoup sans rien dire d'intéressant. Il est employé pour signaler l'action d'un internaute qui cherche à attirer l'attention du public par un vain discours.

Le mot « top3 » (05) renvoie aux trois premiers vainqueurs, dans le domaine de sport. Il sert ici à nommer les gagnantes de l'élection miss Université 2022. C'est un anglicisme qui signifie « ce qu'il y a de mieux ». Tous ces mots utilisés par les internautes donnent au langage une coloration familière, grossière. Les dérivations et la troncation sont aussi des procédés extrêmement fréquents dans les productions écrites des internautes de la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré.

Le besoin de création de nouveaux mots se fait ressentir chez beaucoup d'internautes, surtout quand il faut désigner certaines réalités avec expressivité. Les nouvelles créations lexicales se font par abrégement et par affixation. En effet, la dérivation est : « L'un des processus courant pour créer un nouveau mot en français... » (Zufferey et Moeschler, 2015). Les données ci-dessous contiennent des dérivés obtenus par suffixation.

(06) Bon courage madame la **bosseuse** (com. du 25 nov. 2021).

(07) **Seigneuse** Dieu des femmes entsouka bn courage.  
Vous faites dans tout de toutes les façons (com. du 23  
févr. 2022).

Dans l'exemple (06), il s'agit d'une création lexicale à l'aide de suffixe (*-euse*). Le mot « bosseuse », nom féminin singulier, vient du verbe « bosser » qui veut dire « travailler » dans le registre courant. Le locuteur emploie ce terme ici pour reconnaître les efforts consentis par Madame le Recteur de l'Université dans l'exercice de ses fonctions. Toutefois, le choix de ce mot du registre familier cache mal l'attitude impolie de l'internaute.

L'occurrence (07) présente un cas de dérivation atypique par ajout du suffixe *-esse* au substantif « seigneur ». En s'appuyant sur l'opposition du genre masculin/féminin, cet internaute cherche à féminiser le genre de Dieu. Or, « Féminiser veut dire pouvoir affecter ces noms d'une marque morphologique du féminin, indiquant par-là que le mot désigne une personne de sexe féminin. Et donc le problème réside dans le choix de la forme qui devra être affectée au mot. Car la mise au féminin dans la langue française dispose de divers paradigmes morphologiques » (Charaudeau, 2018 : 13). À propos du féminin de « seigneur », Flaubert avait déjà utilisé « seigneusesse » dans son roman *L'Education sentimentale* (1869). Donc, cette nouvelle création introduit de la blague dans le discours numérique tout en l'imprégnant d'ironie, puisque le sujet semble louer les actions multidimensionnelles des femmes.

De ce qui précède, les mots dérivés affectionnent plus le côté féminin et se font selon les sujets d'énonciation. Le degré de familiarité qui se dégage du langage des internautes traduit un sentiment généralisé de mépris et d'irrespect. L'appropriation du registre familier par les internautes se fait par création des dérivés préfixés et des mots savants.

(08) C'est un **monodiplômé** qui a fait ce classement dans sa chambre... (com. du 28 févr. 2022).

(09) Seigneur pardonne moi je ne vaut pas mieux mais aucun charisme, ni élégance, ni **sapologie**, photo **hyperflou** mm itel aurait assuré, ni beauté et l'intelligence reste à vérifier eihn (com. du 23 févr. 2022).

(10) La première dauphine qui méritait d'être miss mais les jurys ont préféré un **demi garçon** (com. du 06 mars 2022).

Il est question, dans ces différents énoncés, des créations lexicales à base des préfixes et suffixes savants. En effet, ces internautes, en fonction des différents domaines et sujets de conversation, parviennent à créer des mots pour faire rire, se moquer ou injurier. Ces mots très expressifs trahissent leur intention : se moquer, railler. C'est le cas de l'énoncé (08) dans lequel se trouve le nouveau mot « monodiplômé », créé à partir du préfixe « mono » signifiant un seul, unique dans la langue courante et le substantif « diplômé ». Insatisfait du classement des miss, un internaute s'en prend verbalement au jury en le taxant de « monodiplômé », c'est-à-dire ne possédant pas assez de compétence en la matière.

De même, dans l'énoncé (09), les internautes cherchent à extérioriser leur dégoût. Ainsi, « sapologie » est obtenu à base de l'adjectif « sapé » qui signifie « habillé, vêtu » et de suffixe « logie » de *logos* qui veut dire « science, art ». D'après les tenants de la mode congolaise, la « sapologie » est « l'art de bien s'habiller », d'être à la mode. De l'autre côté, « hyperflou » est obtenu à base de préfixe grec autonome *hyper* signifiant « au-dessus, au-delà » et une base « flou ». Par ce préfixe familier, cet internaute cherche à exprimer de l'exagération. Ces termes employés comme moyens expressifs traduisent un certain excès, une grossièreté dans l'expression des faits. Pour cet internaute, les candidates à l'élection miss Université 2022 ne se sont pas bien mises et la couverture de la cérémonie n'est pas bonne du tout au vu des images.

Dans l'exemple (10), il s'agit d'une composition : « par composition, on désigne la formation d'une unité sémantique à partir d'éléments lexicaux susceptibles d'avoir par eux-mêmes une autonomie dans la langue » (Dubois et al, 2002 :106). Autrement dit, il s'agit d'un procédé de création lexicale par adjonction de deux morphèmes grammaticaux ou lexicaux autonomes. Ainsi, « demi garçon » est destiné à l'usage populaire pour désigner une fille qui a l'apparence physique ou qui exécute plus ou moins les mêmes activités qu'un garçon. Son emploi, dans ce contexte, constitue une insulte à l'égard

de la miss élue, considérée par cet internaute, comme ne méritant pas son élection.

## 2.2. Les procédés morphosyntaxiques

Les procédés grammaticaux sont ceux qui relèvent de la syntaxe et de la morphologie. Les commentaires des internautes sont caractéristiques du registre familier : omissions, phrases segmentées, inachevées ou suspensives.

Nous constatons l'omission des certaines parties du discours notamment le pronom « il » et l'adverbe de négation « ne » dans les textes des internautes. Dans la plupart des cas, le pronom « il » est omis, surtout dans les constructions impersonnelles et devant « faut », « y a », « vaut mieux ». Cette « suppression est propre à la langue parlée populaire » (Grevisse et Goosse, 2008 : 230). L'omission donne l'impression que les productions écrites sont des réalisations orales et leurs impose le registre familier. Les exemples suivants sont aptes à souligner ce choix :

- (11) **Faut** pas dire tu repart hein je te connais. **Faut** venir on va partir (com. du 02 févr. 2022).
- (12) Donc tu es allé regarder mon profil. **Faut** pas souvent être borné monsieur. (com. du 04 mars 2022).
- (13) Pourquoi **y'a** pas de miss en faculté biomédical ?? (com. du 26 fév. 2022).

La suppression de « il » devant « faut » et « y a » dans toutes ces constructions est motivée par l'ambiance conviviale dans laquelle se déroule la communication qui connote une atmosphère familière. Dans les exemples (11), cette motivation tient au fait que les locuteurs cherchent à lier l'action à la parole simultanément. Souvent, sous l'effet de la rapidité ou par souci d'économie, ils suppriment le « il ». Cette suppression n'est pas *ex nihilo* dans la mesure où elle obéit aux lois de la langue parlée. Dans la première construction, la suppression de « il » entraîne aussi celle de « ne », et celle de « que ». Dans la seconde construction, cet énoncé relève de l'oralité et permet d'établir une communication en face à face. L'usage de cette technique répond au désir de cet internaute de se sentir plus rapproché de son destinataire.

La suppression de "i" en (12) donne une allure spontanée à la communication. Ce discours oralisé qui se glisse dans le registre familier aboutit à l'expression de la grossièreté : l'attribut « borné » qualifiant l'internaute incriminé met en exergue cette attitude qui se mêle d'un sentiment de colère. Mais, en même temps, par cet énoncé du style familier, le locuteur dévoile sa maladresse.

L'occurrence (13) présente le cas d'une double omission : du pronom « il » et de morphème de négation « ne ». Le présentatif oral « y'a » obtenu communique le sentiment de déception qui habite ce technolocuteur au vu de l'apparence ce celle qui vient d'être élue comme miss à la Faculté de Médecine et des Sciences Biomédicales et donc représentante de son établissement à l'élection miss Université. La suppression de "i" dans ces différents exemples condamne la forme du présentatif à une variété du registre familier qui s'écarte ainsi du bon usage par son expressivité.

Par phrases elliptiques, on désigne « certaines phrases incomplètes, inachevées dans lesquelles il manque un élément structurel » (Dubois et al, 2002 : 174). L'ellipse a pour rôle de permettre aux locuteurs de faire bref dans leur langage, de raccourcir certains détails. En tant que procédé stylistique du langage, elle traduit une accélération, une dynamique dans le discours. Les exemples suivants sont à titre illustratif :

(14) La fac là a chuté ! de mon époque c'était du... (com. du 23 févr. 2022).

(15) Wééh, c'est faux ? toi tu vois comment ? en tout cas... (com. du 26 févr. 2022).

(16) En fin prêt... Depuis près de 5ans. on n'attendait que ça (com. du 16 févr. 2022).

Il s'agit d'ellipses grammaticales dans ces énoncés. L'énoncé (14) qui se termine en points de suspension montre qu'il y a un élément à compléter. L'énonciateur refuse d'aller jusqu'au terme de sa pensée, et ce, de manière voulue. En effet, son énoncé en suspension traduit sa déception vis-à-vis de sa faculté qui, selon lui, « a chuté » en matière beautés féminines.

Dans l'énoncé (15), la construction fragmentée est matérialisée par l'usage de la ponctuation orale : légère pause, intonation ascendante et silence. Cette phrase hachée dont la chute se fait par « en tout cas... » véhicule une vive émotion d'irritation marquée d'agressivité dans le langage de cet internaute. Le silence qui semble interrompre la pensée laisse pourtant libre cours au discours dans lequel l'internaute peut alors développer sa pensée sans toutefois offenser verbalement son interlocuteur. Le silence laisse l'interlocuteur dans la confusion.

Le dernier exemple (16) de cette série comporte une phrase segmentée : « il s'agit d'une segmentation due à une interruption, une pause, à tout le moins une hésitation dans la succession de la parole. » (Molinié, 1991 : 69). Les deux premières phrases averbales, sont raccourcies faute de détails. Elles sont l'expression d'un sentiment de déception, après une attente qui a duré presque « 5 ans ». En faisant allusion à la construction de nouvelles salles de classe sur le campus, on pourrait arguer que l'énoncé de cet internaute est teinté de moquerie car, il laisse sous-entendre que les meneurs dudit projet de construction auraient pris plus de temps qu'il n'en fallait.

### 3. Le recours au registre soutenu

Le registre soutenu est l'apanage des personnes bien instruites. Il révèle un milieu social élevé, une certaine déférence dans le langage, la politesse du locuteur, etc. Ce registre est approprié aux situations formelles où règnent politesse, précision et sérieux. Autrement dit, le langage soutenu est celui des situations exceptionnelles, des textes littéraires, etc. Son vocabulaire se caractérise par des mots techniques, recherchés, rares. Sa syntaxe correcte, répond aux règles de la grammaire. Néanmoins, le fait que les locuteurs cherchent à se placer au-dessus des autres par leur langage, crée certains effets de style, en contexte.

#### *3.1. Les procédés lexicaux relevant du registre soutenu*

Le choix du registre soutenu obéit aux règles de la communication officielle ou institutionnelle. Les procédés lexicaux de ce registre affectionnent la recherche, dans l'expression des mots rares, des termes techniques appartenant à un domaine particulier. Son lexique

est caractérisé par un certain degré d'abstraction dans le langage. Nous les étudions dans les productions écrites des internautes sur la page Facebook de l'UN d'une part comme des termes recherchés et d'autre part comme les termes techniques.

Le lexique des internautes comporte parfois des mots termes recherchés et rares surtout lorsqu'ils veulent prouver leur compétence en langue française. Certains internautes cherchent à impressionner leurs destinataires quand il s'agit des publications qui ont un rapport direct avec l'Université. Examinons les exemples ci-dessous pour nous en convaincre :

(17) **Eblouissante** conduire par ça superbe **silhouette** elle est prête à **subjugué** les membres du jurys et confirmer ainsi ça place de miss. (com. du 27 Févr. 2022 (n°14\_ENSAI)

(18) Formidable ! c'est une très bonne avancée ! félicitation à madame le recteur pour ce **dynamisme** engagé (...) C'est aussi la seule université au monde où les autochtones sont **marginalisés** (...) (com. du 02 mars 2022).

Dans l'exemple (17), il s'agit d'un évènement de la vie universitaire. Les mots mis en gras sont des termes recherchés, en ce sens qu'ils nécessitent un certain niveau d'instruction pour bien cerner leurs différents sens. Par son texte, il cherche à se démarquer des autres commentaires dans le but de se donner plus de visibilité et d'attirer l'attention des autres internautes. En effet, généralement le but des échanges en ligne est même d'influencer les autres.

En (18), les internautes utilisent des termes rares. Si dans la première construction, l'auteur emploie un vocabulaire en rapport avec la force agissante dans l'optique d'encourager, d'apprécier le travail de madame le recteur, le second emploie un vocabulaire vieilli : marginaliser v. tr. rendre marginal ou isoler en les considérant comme marginaux, de manière à les priver d'influence.

Chaque domaine institutionnel incite à créer et à employer des termes adaptés à la situation de communication. Les langues de spécialité s'appuient sur le vocabulaire courant pour mettre à jour leurs lexiques. En effet, bien qu'ils soient précisés dans le dictionnaire, les langues

spécialisées font souvent appel aux mots du langage courant. Les internautes utilisent parfois des termes techniques, littéraires pour échanger diverses informations. Les exemples qui suivent présentent quelques emplois de ces termes :

(19) C'est la seule candidate qui présente une **architecture** physique acceptable (com. du 28 févr. 2022).

(20) Oui les Douala viennent en premier position et nous qui ne sommes pas autochtones venons en **complément d'effectifs** [...] (com. du 02 mars 2022).

(21) Vous nous avez présenté un **résultat littérature sans statistique** je n'ai rien contre les heureuses élues nous avons assez de ce genre de jury chaque année les mêmes félicitations Miss... (com. du 06 mars 2022).

Les exemples (19) et (20) contiennent des termes techniques qui se rapportent chacun à un domaine particulier. Ce sont les termes de spécialité. Le terme « architecture » en (19) connaît un emploi métaphorique : il est employé pour souligner à quel point la miss est belle, telle un superbe monument ou une œuvre d'art bien sculptée. À travers ce trait du portrait de la miss, l'auteur cherche à lui témoigner son admiration, à vanter la qualité de sa beauté. Le second terme technique « complément d'effectif » (20) relève du lexique administratif. Etre en complément d'effectif dans une administration, c'est être là sans poste de travail précis, sans avoir quelque chose de concret à faire ou être là par formalité. L'auteur veut relever ici le fait que les autochtones sont marginalisés et relégués à jouer les seconds rangs. Le choix de ce terme donne au discours son caractère formel, distingué et permet à son utilisateur de se valoriser et de chercher à imposer le respect. Donc, le choix du vocabulaire participe de la construction de l'image de soi, de l'ethos de ce locuteur.

L'occurrence (21) présente l'usage spécifique des mots « littérature » et « statistique » pour signifier respectivement « lettre » et « chiffre ». Pour ce locuteur, le compte rendu des résultats à l'élection miss Université 2022 devrait contenir non pas seulement les noms, mais aussi et surtout des chiffres, c'est-à-dire les scores des candidates.

### 3.2. Les procédés grammaticaux

Dans les procédés grammaticaux relevant du registre soutenu, on découvre dans le corpus une syntaxe complexe mise en relief par l'inversion. Les énoncés ci-après illustrent ces choix :

(22) J'exprime toute ma reconnaissance au recteur de l'Université de NGAOUNDERE. Merci pour l'hospitalité et la qualité de l'accueil. **Grande est mon estime pour celle-ci** (com. du 25 nov. 2021).

(23) Pensez y à effectuer un communiqué sur le décès **au lac tyson** d'un étudiant congolais de l'Université de Ngaoundéré dans le sens de la sensibilisation et de la compassion pour famille si durement éprouvée (com. du 18 mars 2022).

L'inversion prend une valeur stylistique lorsque la grammaire nous offre un choix entre l'ordre direct et inverse de mots ; elle contribue à la mise en valeur d'un mot ou d'un groupe des mots. L'énoncé (22) possède une inversion absolue. L'inversion est dite absolue lorsque l'inversion du sujet dans les phrases commençant par les prédicats prend un effet plus marqué. L'inversion dans cet énoncé « grande est mon estime pour celle-ci » donne du relief à l'expression et par ricochet à la qualité de l'estime que témoigne ce locuteur à l'endroit de la personnalité de Madame le recteur de l'UN. La reconnaissance de ce locuteur exprimée à la fin de l'énoncé par l'attribut prend une valeur d'appréciation.

Pour l'exemple (23), l'inversion concerne le circonstanciel de lieu « au lac tyson ». Cette inversion donne du relief à l'annonce du locuteur qui cherche à attirer l'attention sur le lieu du décès de cet étudiant. Ce circonstanciel met l'emphase sur le théâtre de la mort par noyade de cet étudiant Congolais et confère de même au propos une certaine beauté langagière. L'annonce se fait donc dans un registre soutenu, sans heurter, la sensibilité de la masse, par sa fluidité.

En fait, l'emploi de l'inversion est réservé presque uniquement au style soutenu. Elle est surtout présente dans la langue écrite. Dans la conversation, dit Dansereau, « l'emploi de l'inversion est réservé presque uniquement au style soutenu, et ceci avec un sujet pronominal » (Dansereau, 2016. 147). L'inversion du sujet est

beaucoup plus présente dans les tours syntaxiques commençant par le circonstanciel. Elle a pour effet de donner un ton affectif à la mélodie de la phrase, de permettre une description plus marquée en insistant sur les termes essentiels de la phrase. Les exemples suivants présentent ces cas de figure :

(24) On accuse très souvent, les étudiant d'exceller dans l'art de se faire passer pour des victimes devant certaines situations, ce qui peut être avéré par moment mais pas tout le tout le temps. Concernant la prime de l'excellence, **quand on sait que ce sont les différentes facultés qui établissent les listes des personnes éligibles à celle-ci, Nous les étudiants pseudo-victimes du système [...]** (com. du 23 déc. 2021)

(25) Sachant que tu as déjà gagné, **j'attends patiemment le 05 mars**. Jour où tu seras officiellement déclaré vainqueur de cette compétition. (com. du 26 févr. 2022)

Dans l'énoncé (24), nous constatons une inversion du sujet. Le syntagme « quand on sait que ce sont les différentes facultés qui établissent les listes des personnes éligibles à celle-ci » marque le circonstanciel. Placé avant le sujet, il se rapporte au groupe du prédicat « Nous les étudiants pseudo-victimes du système [...] ». L'inversion permet à ce sujet de décrire la situation des étudiants qui remplissent les critères d'éligibilité au rang des étudiants bénéficiaires de prime d'excellence, mais qui sont surpris de ne pas voir leurs noms figurer parmi les bénéficiaires. Cette description acquiert une valeur marquée, notamment par la mise en relief des détails des éléments importants du sujet « critère, système » et donne donc un ton expressif à la plainte de cet internaute.

Dans l'exemple (25), l'inversion concerne le groupe sujet « j'attends patiemment le 05 mars ». L'ordre inverse des mots prend une allure expressive dans la mesure où le groupe sujet qui est placé à la fin de la phrase change la mélodie de cette dernière et lui confère un ton plus expressif. Puisque l'auteur attend la suite d'un événement heureux, l'emploi du registre soutenu donne un ton administratif à sa construction où l'inversion « j'attends patiemment le 05 mars » prend une valeur plus marquée.

## Conclusion

Il était question pour nous, dans cette contribution, d'étudier les effets stylistiques de l'usage des registres de langue dans le discours numérique à partir de la page Facebook de l'Université de Ngaoundéré. Il convient de dire à ce sujet que le langage des internautes oscille entre deux registres : le familier et le soutenu. Il apparaît que le choix des moyens expressifs est conditionné par la situation d'énonciation d'une part et par les sujets d'énonciation d'autre part.

Nous avons donc montré qu'en raison de la recherche de l'expressivité, les internautes introduisent dans leur langage des termes familiers, argotiques, des néologismes, des mots abrégés traduisant une situation de communication marquée par l'impolitesse, la familiarité, voire la vulgarité. Tandis que certains mots de spécialité, recherchés usités dans le registre soutenu servent à convoquer un domaine d'activité précis, à donner plus de crédibilité au langage en imposant un effort de composition.

Il a été démontré aussi que l'omission ou la négligence de certains éléments, la dislocation, les ellipses constituent des exigences des sujets d'énonciation où les internautes sont exposés aux conditions d'écriture précipitée, aux difficultés à trouver les mots justes, raison pour laquelle certaines constructions sont difficilement décryptées par les interlocuteurs.

En dernier ressort, les situations d'énonciation ainsi que les sujets d'énonciation trahissent les niveaux linguistiques et culturels, les registres de langue de ces internautes et marquent, *in fine*, leur appartenance aux différentes classes sociales.

## Références bibliographiques

Charaudeau Patrick (2018), « L'écriture inclusive au défi de la neutralisation en français », in *Le Débat*, n°199, Paris, Gallimard.

Dansereau Diane Aurore Mary (2016), *Variations stylistiques : cours de grammaire avancée*, Londres, Yale University Presse.

Dubois Jean et al. (2002), *Dictionnaire linguistique*, Paris, Larousse.

Gadet Françoise et Tyne Henry (2007), « Le style en sociolinguistique : ce que nous apprend l'acquisition », in *Pratiques*, n° 135-136 Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine.

Grevisse Maurice et Goosse André (2008), *Le bon usage*, 14e édition, Bruxelles, Boeck Université.

Keddouci Djamel (2019), *Usage d'un dispositif TICE en compétence scripturale ; apports et limites. Exemple : étudiants de 1ère année FLE*. Thèse de doctorat en didactique du français, Université Djillali Liabès-Sidi Bel Abbès.

Marcoccia Michel (2016), *Analyser la communication numérique écrite*, Paris, Armand Colin.

Moliné Georges (1991), *Eléments de stylistique française*, Paris, PUF.

Paveau Anne-Marie (2017), *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.

Zufferey Sandrine et Moeschler Jacques (2015), *Initiation à la linguistique française*, 2e édition, Paris, Armand Colin.